

Le 23 octobre 2002, a été décernée la médaille du "Juste parmi les Nations", à M Elie Galtier ainsi qu'à sa femme Suzanne Galtier (pour elle, à titre posthume). à la Mairie de Mazamet. Voici le témoignage de Mme Hanna Unger-Planat, lu au cours de la réception:

Mesdames et Messieurs les Officiels,
Chers Amis

Lorsque j'ai préparé ces quelques mots, chez moi à Vichy, je me suis demandée: que vais-je dire? Qu'est-ce qui est le plus important? Une évidence s'est alors imposée à moi: le plus important, c'est que sans Suzanne et Elie Galtier je n'aurais pas fêté mon 7ème anniversaire et je n'ai qu'un regret, c'est que Mme Galtier, décédée, ne soit pas parmi nous, car cette victoire sur la barbarie nazie est aussi la sienne.

Je m'appelle Hanna Unger-Planat. Je suis née à Vienne en 1935 d'un père viennois Adolf et d'une mère ukrainienne Sobel. Mes parents, suite à l'Anschluss de mars 1938, décident de fuir l'Autriche en février 1939. Ils se réfugient en Belgique où ils seront arrêtés le 12 mai 1940. Ils sont internés, à St-Cyprien pour mon père et Argelès pour ma mère et moi. Après différents transferts entre camps d'internement du sud-ouest de la France et des maisons d'enfants de l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE), je réintègre le camp de Rivesaltes, rejoignant brièvement mes parents.

Le 4 septembre 1942, mon père et ma mère partent pour Drancy par le 4ème convoi juif et sont déportés le 11 septembre par le convoi n°31 qui arrive au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau où ils sont immédiatement gazés. Comme mon père était infirmier dans les camps, il m'a fait déclarer intransportable. Je sors donc du camp de Rivesaltes le soir même du 4 septembre, prise en charge par le secours Quaker qui me confie à Elie et Suzanne Galtier, à Mazamet. J'ai 6 ans et demi.

M et Mme Galtier font partie de la communauté protestante et ont répondu à un appel du pasteur, en chaire, demandant des personnes prêtes à se dévouer pour le sauvetage d'enfants juifs. Lorsqu'ils m'accueillent chez eux, en septembre 1942, ils cachaient déjà un jeune garçon juif polonais, Nathan Spilman. Concernant ce choix dangereux de cacher des enfants juifs, M Galtier a eu ces mots emprunts de simplicité et de bonté: "Nous ne pouvions pas ne pas le faire". Après d'eux, durant plus de 2 ans, je vais vivre, entourée de chaleur et de tendresse, tentant de surmonter le chagrin de la perte de

mes parents.

En février 1945, je quitte définitivement Mazamet, M et Mme Galtier devant recueillir un jeune neveu. Après toute une série de séjours dans diverses maisons d'enfants, je pars rejoindre mes grands-parents, retrouvés dans l'intervalle, et qui se sont établis en Palestine. Je quitte la France en juin 1947.

Lorsque bien des années plus tard, mariée et mère de famille, je me suis penchée sur mon passé et notamment sur cette période douloureuse, je butais toujours sur une question insoluble, ignorant le nom de mes sauveteurs, mais me souvenant seulement de la ville où j'avais été cachée.

Après de longues recherches, retraçant mon parcours d'enfant cachée, pour lesquelles je remercie vivement la direction des anciens combattants et victimes de guerre, (notamment Mme Liliane Feuillerac, attachée de presse que j'ai eu le plaisir de rencontrer), j'ai eu enfin le grand bonheur de retrouver la trace de la famille Galtier en décembre 2001.

Je vous laisse imaginer la joie et l'émotion de notre première conversation téléphonique après 50 ans de silence, teintée de tristesse quand j'ai appris le décès de celle que l'on appelait Suzie. A l'initiative de M Galtier et de sa belle-soeur, j'ai passé quelques jours chez eux à Mazamet, au mois de juin 2002, submergée par une foule de souvenirs que je croyais oubliés à jamais, en visitant la maison où j'avais vécu de 1942 à 1945.

Aujourd'hui est un grand jour pour moi car j'ai le plaisir de décerner à M Elie Galtier et à son épouse, à titre posthume, malheureusement, la médaille des Justes parmi les Nations, à eux, qui, au risque de leur vie, ont sauvé la mienne.

A ce titre, je considère qu'ils m'ont donné la vie pour la seconde fois, me permettant ainsi d'être aujourd'hui parmi vous. Qu'ils en soient ici beaucoup remerciés.

Mme Hanna Unger-Planat.

Cette distinction est une marque de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du Peuple Juif pour l'attitude courageuse que certaines personnes ont eu à l'égard des Juifs pourchassés pendant la Deuxième guerre mondiale (époque de la Shoah).

La communauté protestante de Mazamet se joint à ce témoignage de gratitude et de reconnaissance.

Comme Jésus nous le dit simplement en Matthieu 25 verset 35-36: "j'ai eu faim.. .. j'ai eu soif....j'étais un étranger.....et vous m'avez recueilli..."

Merci pour ce témoignage de foi.